

Edmonton Regiment et, en 1945, il fut élu représentant de l'armée à l'Assemblée législative de l'Alberta.

Il fut élu chef du parti libéral en 1947 et il occupa ce poste pendant 11 ans, face à un gouvernement pragmatique. Il démissionna et revint au droit, mais les affaires publiques l'intéressaient et il fut nommé au Sénat en 1966. Il mit immédiatement le Canada au courant du point de vue des habitants de l'Ouest; il le présentait constamment, d'une manière vivante, et il le défendait avec ardeur.

● (1410)

Nous le trouvions éloquent, mais en réalité il était beaucoup plus que cela. C'était un orateur. Ses discours témoignent d'une grande maîtrise de la syntaxe. Lorsqu'il prenait la parole, les mots jaillissaient de ses lèvres comme un ruisseau impétueux et il ne les ménageait pas. Il était très agréable à écouter.

Il a été membre de nombreux comités. Il a notamment été président du comité permanent des affaires juridiques et constitutionnelles. Il était dévoué à la chose publique et il s'occupait surtout des nécessiteux et des indigents. Il le faisait par choix et par tradition.

Ses dernières années ont été assombries par la maladie et nous savions tous que pour lui le glas commençait à sonner: nous ne nous étions pas trompés.

C'était un homme exemplaire, au service de sa patrie en temps de paix comme en temps de guerre; c'était un grand ami des pauvres et anciens combattants, bref un homme à l'esprit humanitaire. Il a donné le meilleur de lui-même et, ce faisant, il a fait honneur à la fonction publique et au Sénat du Canada.

Je me joins à mes collègues pour exprimer mes condoléances à son épouse et à sa famille.

L'honorable Ernest C. Manning: Honorables sénateurs, j'aimerais rendre hommage moi aussi à feu le sénateur Prowse et transmettre également mes condoléances à sa femme et à sa famille.

J'ai connu le sénateur Prowse, d'abord en sa qualité de chef de l'opposition à l'Assemblée législative de l'Alberta pendant les onze années qu'il a occupé ce poste. C'était un homme dynamique, mais aussi, comme on l'a souligné à juste titre, doué d'une grande compassion et toujours prompt à défendre la cause des opprimés ou de ceux qui, selon lui, avaient besoin de quelqu'un pour faire entendre leur voix.

Il a laissé sa marque dans la vie politique de l'Ouest du Canada, tout comme il l'a fait—vous en conviendrez sûrement—à l'échelle nationale après sa nomination au Sénat. Étant comme lui un fils de l'Alberta et ayant entretenu avec lui des rapports autres que professionnels, j'aimerais me joindre aujourd'hui à l'hommage qui lui est rendu et aux condoléances qu'on a présentées à sa famille.

L'honorable Earl A. Hastings: Honorables sénateurs, j'aimerais moi aussi rendre hommage au sénateur J. Harper Prowse. Si je le fais, ce n'est pas seulement parce que je perds un collègue qui a été mon voisin de pupitre pendant onze ans, ou que nous avons assumé des charges communes pendant cinq ans, mais parce que je perds aussi un ami très cher auquel me lient plus de trente ans de vie publique dans notre province d'Alberta.

Parmi les meilleurs souvenirs que je garderai toujours de Harper, ce sont deux qualités qui le caractérisaient: la commiseration et le courage. Il éprouvait de la compassion pour les opprimés, comme on l'a dit, pour les infortunés, les handicapés et les autochtones, car il estimait qu'il fallait trouver des moyens pour donner à ces citoyens leur juste part. Il a sans cesse mis en œuvre tous les talents que vous avez évoqués pour leur assurer une vie meilleure.

Le courage: Harper s'est montré courageux dans sa jeunesse en pratiquant, par exemple, un sport de combat. Il aimait raconter comment il était devenu champion mi-lourd de la région militaire n° 12, mais c'est dans tous les sports qu'il excellait. Courageux sur le champ de bataille, menant ses hommes au combat et recevant lui-même deux blessures à Salerne; courageux, lorsqu'à 39 ans, il reprit le chemin de l'université, à une époque où les gens de 39 ans ne retournaient pas à l'université, pour y obtenir un diplôme de droit qui lui permettrait de mieux assumer ses responsabilités dans la vie. Courageux enfin, comme l'a signalé le leader de l'opposition, lorsqu'il s'agissait de frayer la voie et de donner le ton.

En me joignant à vous, honorables sénateurs, pour présenter mes condoléances à sa femme Irene, à son fils James, à sa fille Dianne et, en particulier, à sa mère, M^{me} Margaret Prowse, et à la famille Prowse, je rends un hommage sincère, quoique insuffisant, à un fils célèbre de l'Alberta, James Harper Prowse.

L'honorable Donald Cameron: Honorables sénateurs, en tant qu'ancien citoyen d'Edmonton, j'ai eu le privilège de connaître Harper Prowse du temps qu'il était étudiant à l'Université de l'Alberta. Très tôt, il a manifesté le plus vif intérêt à la chose publique et une volonté de servir la collectivité, à quelque titre que ce soit. Au cours des années, il s'est distingué dans une certaine mesure dans ses relations avec ses amis, ses voisins, sa province et son pays. Souvent, lorsqu'il était étudiant, il venait me voir à mon bureau, et même alors, il était décidé à faire carrière dans la vie publique. J'ai donc suivi sa carrière avec beaucoup d'intérêt; j'ai été enchanté lorsqu'il est devenu chef du parti libéral en Alberta, poste dans lequel personne n'a jamais servi avec plus de dévouement.

J'étais de ceux qui se sont réjouis lorsqu'il a été nommé au Sénat, estimant que, comme il arrive si souvent dans la vie publique, la population de sa propre province n'avait pas reconnu ses services à leur juste valeur. C'était un type dévoué; il se donnait corps et âme à la cause qu'il embrassait. C'était un ami et un collègue chaleureux. Le Sénat a perdu un membre distingué, et la collectivité d'Edmonton, un fonctionnaire dévoué.

L'honorable Harry Hays: Honorables sénateurs, j'aimerais m'associer à mes collègues dans leurs hommages à J. Harper Prowse. Je ne l'ai connu qu'aux environs de 1960, alors que je me suis lancé dans l'arène politique. Harper était de fréquentation agréable; il ne gardait jamais rancune; il aimait participer aux débats, et lorsque ceux-ci s'animaient un peu, il s'en réjouissait, mais il a toujours su, le débat terminé, serrer la main de son adversaire.